

SAINT-LOUIS Concert du Centenaire de l'Armistice

Les couleurs du Requiem de Verdi

Le Forum a affiché complet, samedi soir, pour un puissant et très coloré « Requiem » de Verdi, donné par l'Ensemble Vocal de Saint-Louis (Vocalys), le Vocalensemble de Breisach (Allemagne) et la Junge Kammerphilharmonie de Freiburg (Suisse), sous la direction de Cyril Pallaud.

UN ANGE passe dans les travées du Forum, où plus aucune place n'est libre, lorsqu'en longue et impressionnante procession les choristes prennent place sur scène, en arrière-plan de l'orchestre déjà installé. Ténors, barytons, basses... Sopranos, mezzo-sopranos, altos... Chœur et musiciens réunis. En tout, pas moins de 250 artistes et, parmi eux, quatre solistes.



Les solistes Mario Montalbano, ténor, et Duccio Dal Monte, basse, sous la direction de Cyril Pallaud.



Un ensemble imposant de 200 choristes et musiciens a porté le Requiem de Verdi. PHOTOS DNA - P.M.

Vous avez dit opéra ?

La première impression est visuelle, donc. Forte. Les premières notes résonnent, ensuite, lointaines, diaphanes, comme sorties du néant. Verdi avait composé l'œuvre pour célébrer, le 21 mai 1874, le premier anniversaire de la mort du poète Alessandro Manzoni, son ami. « Avec lui, le plus pur, le plus sacré, le plus grand de nos esprits a disparu », avait-il écrit.

Loin de s'inscrire dans le registre des messes pour le repos de l'âme cependant, son Requiem dépeint une vision romantique de la mort. « À quoi bon une messe de tristesse, il en existe tant déjà ! », disait-il. La musique, dès lors, est résolument expressive. Sombre dans « Mors subedit ». Lumineuse dans le « Sanctus ». Terrible dans le « Tuba mirum ». Par son jeu de contrastes, sa quête permanente d'émotions pas-

sionnées et voluptueuses, elle revêt de fait plutôt les traits d'un opéra.

Cordes, chœur, cuivres...

La direction de Cyril Pallaud est fine et précise. Les cordes tour à tour élargissent les espaces, les cuivres éclatent, les percussions illustrent, le chœur colore l'intensité sonore et quatre solistes de renom entrelacent les textes. Anna Patrys et Laurence Hunkler (sopranos), Mario



L'intensité des cuivres s'exclame dans le Dies Irae.

Montalbano (ténor), Duccio Dal Monte (basse).

Ce concert intense a été donné, faut-il le rappeler, dans le cadre du Centenaire de l'Armistice. Un projet abouti. Le public est pris de bout en bout. Il salue debout, avec ferveur, de longues minutes durant. ■

P.M.